

Reçu sans bien comprendre

Dans ma famille, très pratiquante, on ne se posait pas des milliers de questions. Le sacrement, comme bien d'autres choses de la religion, allait de soi. La religion ne faisait pas l'objet de débats contradictoires, et nous en étions réduits aux formules du catéchisme qui certes, sont parfaites, mais n'évoquent pas grand-chose dans l'esprit d'un enfant. La religion était pour moi plus une série de préceptes moraux qu'un appel à une vie spirituelle.



Bien sûr j'ai reçu le sacrement de mariage, mais sans bien comprendre ce dont il s'agissait. J'ai davantage compris ce sacrement comme une assurance contre le divorce qu'un encouragement à un cheminement spirituel. De ce fait, il n'est pas, à mes yeux, totalement certain que ce sacrement n'ait pu avoir un léger effet contre-productif.

Entre le visible et l'invisible

Dans tous les cas, je ne comprenais certainement pas à l'époque, l'articulation entre la religion et la vie civile. Si on m'avait posé la question, j'aurais répondu que les commandements de la religion étaient plus importants que le Code Civil. La cérémonie religieuse du mariage n'est-elle pas beaucoup plus grandiose que le passage à la mairie qui la précède ?

Aujourd'hui, la question de la spiritualité redevient d'actualité. Les sacrements, qui font le lien entre le visible et l'invisible, devraient également redevenir d'actualité dans un monde en perte de repères spirituels.

Mais est-ce vraiment par le sacrement de mariage qu'il faut commencer ?

Hervé